

CEREMONIE DU 17 JUILLET 2022 TOULOUSE
DISCOURS DE ROGER ATTALI
VICE-PRESIDENT DU CRIF TOULOUSE OCCITANIE
PRESIDENT DE LA COMMISSION MEMOIRE DU CRIF

Monsieur le Préfet,

Madame la Présidente du Conseil Régional Occitanie,

Monsieur le Président du Conseil Départemental,

Monsieur le Maire.

Mesdames et Messieurs les Élus.

Mesdames et Messieurs les Représentants des Autorités civiles, militaires, religieuses et associatives en vos grades et qualités.

Mesdames et Messieurs les descendants des Justes parmi les Nations.

Chers Amis.

L'accompagnement bienveillant et fraternel de tous ceux qui s'effacent doucement dans l'éternité des âmes, et le soin scrupuleusement respectueux des Morts constituent des marqueurs fondamentaux de toute civilisation éclairée. C'est une manière déterminante et extrêmement symbolique de mesurer le degré d'humanité d'une société.

La mémoire vive fusionnelle et le souvenir solaire des disparus sont aussi des piliers de l'identité juive.

On sait qu'être juif signifie une présence responsable et singulière dans l'Histoire chaotique du Monde. La Shoah en est un exemple emblématique et, comme le souligne Martin BUBER « On ne peut sortir du chaos de la Shoah que par la fidélité à ses origines et c'est bien la mémoire qui assure l'avenir subtil du passé ». « La mémoire est l'avenir subtil du passé » affirme Paul VALÉRY.

Il est vrai qu'il n'est pas très aisé de se repérer dans les mille chemins qu'emprunte la mémoire dans ses entrelacs que constituent les relations complexes, parfois même passionnelles tissées entre Histoire et Politique. Car à bien des égards, le voyage dans la mémoire peut s'apparenter à une sorte de transgression morale qu'accompagne le tabou inviolable de la déshumanisation et la culpabilité d'avoir survécu, malgré la souillure et la souffrance qui vous exclut du corps social, comme jadis le lépreux.

Car les implications d'ordre métaphysique et éthique de la Shoah dépassent largement le calvaire juif et atteignent l'Universel. C'est le stigmate absolu de la solitude et du dénuement dans la chute

vertigineuse au fond des abysses de l'Enfer. La Shoah inspire une réflexion traumatique sur la conscience, la nature profonde et la dignité de l'Homme. « Lorsque des hommes meurent, D.ieu écoute le silence en pleurant » affirme Elie WIESEL.

Mais comment en est-on arrivés là ?

Quel cheminement pervers a pu mener à un tel aveuglement des consciences et au crime de masse, couronnement scandaleux du système concentrationnaire ? De compromis en compromissions, comment des États qui vantaient leur attachement indéfectible à la démocratie, ont-ils pu consentir au pire sans broncher ?

« L'histoire de Vichy, nous dit l'historien Georges BENSOUSSAN, illustre cette fragilité terrible de la démocratie quand ses principes fondamentaux sont bafoués, quand on permet par faiblesse à des idéologies totalitaires de pénétrer l'espace républicain ».

Certes, il est dans la nature même d'une démocratie vivante et décomplexée, d'être clivée et bouillonnante. Elle incarne un noble idéal en même temps qu'elle constitue un régime politique avec ses exigences, elle est grosse d'attentes légitimes, souvent impossibles à honorer de concert Hélas!

Certains responsables politiques se sont lamentablement dévoyés dans le fétichisme d'un nombrilisme obscène, indigne du pacte républicain, le pourrissement malodorant d'une idéologie qui fait la part belle à l'antisémitisme, un délire démesuré des égos boursoufflés et des passions tristes s'épanouissant dans les égouts nauséabonds des réseaux dits sociaux. Ne sommes-nous pas tombés dans la phase agonique d'un monde décadent qui se désintègre dans le malheur et ce que l'on pourrait nommer une « apocalypse joyeuse »

Ainsi, après la nouvelle philosophie et la nouvelle cuisine, voici la nouvelle culture triomphante : écriture inclusive, discours outrageusement racisés, wokisme indigeste et intolérant, nous avons droit à une pléthore de tentatives imbéciles de mise en danger de notre République et d'asservissement des libertés, sous les formes les plus diverses.

Pourtant « Heureux comme D.ieu en France » fut une célèbre mais naïve expression qui résume douloureusement l'état d'esprit général des Juifs de France qui idéalisaient le pays des Droits de l'Homme, le premier dans toute l'Europe à leur avoir octroyé la citoyenneté et accordé l'émancipation laïque et républicaine en 1791.

La désillusion fut cruelle avec l'Affaire Dreyfus d'abord, puis avec le statut des Juifs et les lois raciales du régime de Vichy.

Comme l'écrit le grand poète Louis ARAGON « Je sais bien ce qu'est un amour malheureux, en étrange pays dans mon pays lui-même », stigmatisant ainsi le travestissement tragique de la France noble et éternelle en ignominieuse prostituée qui a vendu ses enfants au monstre nazi, « cette félonie laisse un goût amer et funèbre dans les bouches d'ombre » selon la formule de Vladimir JANKELEVITCH. D'où la nécessité absolue et immédiate de combattre l'indifférence par l'éducation davantage que par une compassion légitime.

Au fond, si l'on veut donner une description juste de la Rafle du Vel' d'Hiv et des odieuses lois antisémites de Vichy, on peut se référer à Imre KERTESZ, Prix Nobel de Littérature : « Dans le cœur de la Shoah, j'ai découvert avec effroi et stupéfaction la condition humaine dans la totalité de son spectre hideux ». Malheureusement, l'Homme sans Qualités dont le grand écrivain allemand antinazi Robert MUSIL parle avec tant de talent, demeure atrocement fidèle à lui-même, animal à la fois grandiose et

pathétique, désespérant de stupidité, ruisselant de lumière divine et pétri de médiocrité et d'obscénité diabolique.

La commémoration de la Rafle du Vel'd'Hiv fait aujourd'hui légitimement partie du calendrier républicain mémoriel. Mais 80 ans plus tard, se souvenir et commémorer demeurent une épreuve douloureuse et dévastatrice pour le cœur et pour l'esprit. Rien ne justifie l'oubli. La mémoire est un acte libre qui combat le désespoir.

De Mars 1942 à Août 1944, 74150 Juifs vont être déportés de France, dont 16% arrêtés lors de cette rafle maudite. L'objectif cynique des Allemands est de faire reposer en priorité la responsabilité totale de cette politique meurtrière sur le gouvernement français établi à Vichy. Les Juifs doivent être fournis comme une pauvre et tragique marchandise dans les deux zones.

C'est le gouvernement français qui assumera les frais de cette opération (700 reichsmarks par Juif pour utilisation de tramways, approvisionnement squelettique et équipement matériel). Tout est conçu avec la plus grande rationalité indécente pour éliminer la vermine juive. Car il existe bel et bien dans la conscience nazie, si tant est qu'il y en eut une, l'obsession obstinée qu'il ne fut jamais question d'éliminer des êtres humains, mais qu'il fallait se libérer des poux et des cancrelats juifs de n'importe quelle façon. Depuis deux ans déjà, des lois abjectes et des ordonnances scandaleuses avaient contribué à humilier, maltraiter, spolier les juifs de façon à en faire des réprouvés pestiférés en les excluant du reste de la société. Les camps de prisonniers de Pithiviers et Beaune la Rolande sont transformés en camps d'internement grouillant de maladies et de mort. Par une odieuse hypocrisie, la date du 14 Juillet pour l'opération Vent Printanier est écartée et reportée au 17 Juillet. Quel sens aigu de la noblesse républicaine !!!

L'organisation pratique est confiée à Darquier de Pellepoix, l'écœurant délégué aux Affaires Juives. Les Juifs ciblés en priorité sont les apatrides (ex-Allemands, Autrichiens, Polonais, Tchécoslovaques, Russes) et ceux de nationalité indéterminée.

Puis, c'est sous couvert d'humanité grotesque et scandaleuse que les enfants de moins de 16 ans sont autorisés à accompagner leurs parents. Nous sont parvenus quelques témoignages poignants comme celui de cette jeune femme qui réussit à faire passer un petit message grâce à un policier français bienveillant. « Je suis enfermée au Vel d'Hiv. Je crois qu'ils vont nous envoyer en Pologne, je vous en supplie, prenez mon enfant chez vous, sauvez-le par pitié, demandez ses affaires à la concierge, prenez pour lui tout ce qui est possible. Je ne veux pas que mon enfant chéri meure quelque part en Pologne, je préfère mourir sans lui ».

Un autre témoignage accablant. « Nous voilà abandonnés à notre sort horrible d'animaux capturés, au milieu d'une foule impossible à dénombrer. Nous sommes affreusement seuls et malheureux, À chaque instant, il y a de nouveaux arrivants, des malades, des femmes enceintes, des aveugles. Nous couchons par terre au milieu d'une puanteur infernale, impossible de se mouvoir sans s'écraser les uns les autres ».

La Préfecture comptabilisera froidement le 17 Juillet l'arrestation de 13152 personnes réparties ainsi : 4115 enfants, 5919 femmes, 3118 hommes qui finiront tous à Auschwitz.

Moins d'une centaine d'adultes reviendront. Dernier décompte macabre, l'été et l'automne 1942 vont voir au total la déportation de 42500 Juifs de France et parmi ces victimes, un peu plus de 1000 enfants âgés de moins de 6 ans, 2557 enfants âgés de 6 à 12ans et 2464 enfants âgés de 12 à 17 ans, soit plus de 6000 enfants pour la seule année 1942. Mathématiques de la Mort, Mathématiques de

l'Absurde.... Ce qui est arrivé aux Juifs en France est bien pire qu'une tragédie historique, c'est une infamie nationale de la honte et du déshonneur. La folie criminelle nazie est venue remettre en question l'essence même de l'humanité et Auschwitz demeurera dans l'histoire des hommes comme une incommensurable et définitive déchirure et le symbole paradigmatique de l'Apocalypse absolue.

Mais aujourd'hui, il y a pire. Les sociétés humaines contemporaines usent de la sophistication perverse du mensonge et se libèrent de leur culpabilité et de leur souillure immonde en rendant la victime commodément coupable.

La catharsis est simple. On se délecte de diaboliser systématiquement le juif, puisqu'il est coupable par nature et le bouc émissaire idéal de toutes les frustrations erratiques possibles. Ce qui caractérise de façon inquiétante l'antisémitisme dans l'Histoire, c'est qu'il n'a cessé de prendre des formes nouvelles, de s'adapter à l'esprit du temps, de trouver de nouveaux alibis et d'inventer des justifications inédites, des ressentiments frustrés et imbéciles avec l'obsession stupide du complot en étendard.

« Hélas, la transmission de l'histoire de la Shoah dans toutes ses horreurs n'est pas, loin s'en faut, un vaccin contre la haine antisémite » regrette l'historien Iannis Roder. Et le pire est à venir, nous ne nous faisons aucune illusion.

Nous savons pourtant que notre combat commun est la Défense sans concession du pacte républicain contre tous les extrémismes dévoreurs d'humanisme. La résignation n'est pas l'une de nos vertus cardinales et le silence de la Communauté juive équivaldrait à l'approbation pleureuse de l'aveuglement et du mutisme des lâches.

La Rafle du Vel'd'Hiv est l'un des drames humains les plus marquants de l'histoire collective française. Et pourtant, il faut attendre 1956 pour que le Ministre des Anciens Combattants prenne une part discrète à une cérémonie commémorative organisée par les institutions juives. C'est seulement en 1986, soit 44 ans après que le Premier Ministre d'alors, Jacques Chirac évoque le rôle de la France dans cette tragédie.

En 1992, le Président Mitterand dépose une gerbe, mais sans prendre la parole.

C'est le Président Chirac qui franchit le cap de la reconnaissance officielle en 1995 de la responsabilité de la France. « Ces heures noires souillent à jamais notre histoire et sont une injure à notre passé et à nos traditions. La France, patrie des Lumières et des Droits de l'homme, terre d'accueil et d'asile accomplissait ce jour-là l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux ».

Pourquoi ces hésitations, ce doute suspect, cette volonté absurde de ne pas dire !

Les politiques auraient manifesté davantage d'humanité et d'intelligence en assumant la formule de Camus « La seule victoire de l'homme, c'est celle qu'il remporte sur lui-même ! »

Ombre et Lumière de l'histoire, tel est le sens de cette émouvante cérémonie qui réunit dans une même émotion les deux réalités de notre pays et de notre peuple.

La zone d'ombre est celle d'un Etat scélérat, collaborant avec l'ennemi, dépassant même toutes les intentions de l'occupant. Cette réalité est incontestable. Comme le dit Rabbi Akiva « Tout est entre les mains de D.ieu, sauf la crainte de D.ieu et l'amour de l'humanité ».

Ce fut exactement le sens du message admirable d'amour que le Cardinal Jules Géraud SALIEGES eut le courage d'exprimer dans une lettre pastorale qui fit suite à la Rafle.

La zone de lumière, c'est le rôle capital joué par des milliers de nos concitoyens qui ont au péril de leur vies, sauvé les victimes de la persécution et défendu l'honneur de l'homme et de leur pays, s'élevant avec dignité contre la barbarie de l'occupant.

Les Justes parmi les Nations que nous devons honorer avec respect et reconnaissance ont miraculeusement su faire triompher la fraternité humaine avec un courage exemplaire et une modestie dont bien des hommes politiques pourraient s'inspirer.

Ils ont été les lumières salvatrices qui ont éclairé avec une détermination qui suscite notre admiration le chemin de l'homme. Ils ont adopté cette belle formule du Talmud « Même si les portes de l'espoir et de la prière sont fermées, celles des larmes et de l'Amour ne le sont jamais ».

Tout comme les résistants, les Justes parmi les Nations symbolisent la générosité, la dignité, le courage, l'engagement républicain, le libre arbitre qui opte pour le Bien et refuse de se laisser dominer par la couardise, et l'égoïsme, le renoncement, la soumission et le Mal.

Le régime de Vichy s'est définitivement déshonoré en contribuant avec une indécence honteuse à l'anéantissement d'un quart de la population juive de notre pays, les 3/4 restants doivent essentiellement leur survie à la sympathie sincère et à la solidarité agissante de la majorité des Français qui refusèrent de vivre à genoux.

Les Justes parmi les Nations honorés aujourd'hui avec force et reconnaissance sont un symbole d'espoir et une leçon exemplaire de dignité et d'humanité pour l'avenir.

Ils étaient paysans, prêtres, religieuses, ouvriers, commerçants, policiers, gendarmes, enseignants, chefs d'entreprise, élus cheminots ou femmes au foyer. Ils ont ouvert aux persécutés des chemins de lumière faits de tolérance, de générosité, de fraternité et d'humanité. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés avec notre reconnaissance infinie.

Il nous incombe aujourd'hui l'immense responsabilité d'éclairer à notre tour l'Avenir aux générations futures. Ne jamais banaliser ni relativiser l'horreur absolue en faisant nôtre l'approche si pénétrante d'Hanna ARENDT « la banalité du Mal n'énonce nullement que le Mal est banal, mais que le banal est susceptible de produire un Mal sans nom, un Mal inouï ».

Il nous faut bien suivre la pensée offensive de Jorge SEPRUN « S'il y a un miracle, ce n'est pas celui de la pitié dangereuse, et moins que jamais un égoïsme vide et paralysant, parce qu'atrocement individuel, mais celui de la résistance collective à la haine, à l'intolérance et la Mort »

Et je conclurai avec Elie WIESEL « Gardiens de leurs tombes invisibles, tombes de cendre incrustées dans un Ciel de nuit et de brumes éternelles, il nous incombe de leur rester fidèle. Se taire serait reconnaître le triomphe du désespoir ».

Je vous remercie de votre attention